

14 — l'invitation

À l'invitation de Bruno Ely, directeur du musée Granet, Fabienne Verdier décide de retourner travailler sur le motif. Terminé le huis clos qu'elle avait instauré avec les grands pinceaux et les forces de la gravitation dans son atelier au nord de Paris. Elle va se confronter à d'autres énergies: au vent, à la pluie, à la grêle. Peindre la montagne, c'est d'abord marcher, gravir, contourner, trouver son rythme, respirer plus lentement pour parvenir au sommet. Puis, redescendre, emmagasiner les sensations diverses, pour peindre ensuite le mouvement continu de son corps et celui de la montagne. Elle effectue un premier repérage en 2017. Elle revient y séjourner au printemps et à l'automne 2018.



1
La plupart du temps, Fabienne Verdier travaille dans des conditions météorologiques difficiles. Mais elle persévère et apprend à manipuler le pinceau face aux vents contraires.

Vue de la montagne Sainte-Victoire depuis le plateau de Bibémus, devant le barrage Zola. [TC 2018]



2
Vue de l'atelier nomade sur le plateau de Bibémus. [TC 2018]

